

Fiction & Cie

Leonard Cohen



THE FLAME

Poèmes, notes et dessins

**Le livre testament
de Leonard Cohen**

Seuil

THE FLAME

Fiction & Cie



Leonard Cohen

THE FLAME

Poèmes, notes et dessins

Traduit de l'anglais (Canada) par Nicolas Richard

Éditions du Seuil

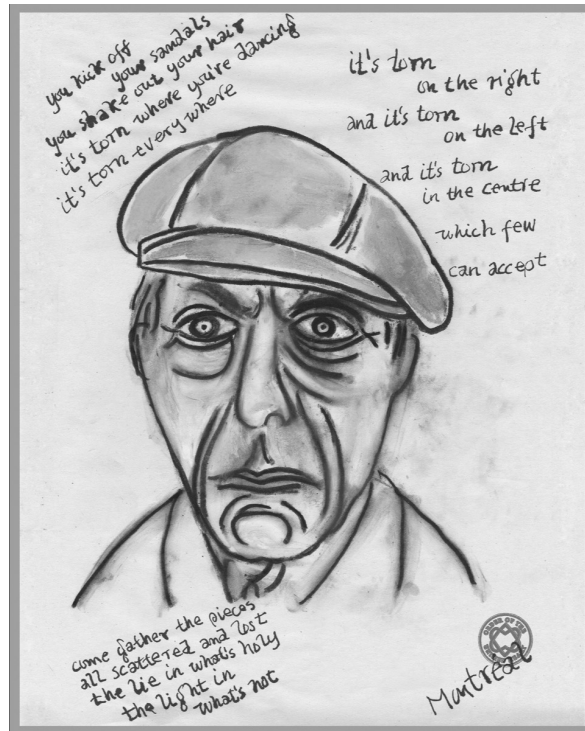
25, boulevard Romain-Rolland, Paris XIV^e

COLLECTION
« Fiction & Cie »
fondée par Denis Roche
dirigée par Bernard Comment

Éditeur original : Penguin Random House Canada
Titre original : *The Flame, poems and selections from notebooks*
THE FLAME © 2018, Leonard Cohen All rights reserved
ISBN original : 978-0-7710-2441-2
ISBN : 978-2-02-140064-9

© Éditions du Seuil, octobre 2018 pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



[tu ôtes
tes sandales
d'un coup de pied
tu secoues tes cheveux
c'est déchiré là où tu dances
c'est déchiré partout

c'est déchiré
sur la droite
et c'est déchiré
sur la gauche

et c'est déchiré
au centre
ce que peu
peuvent accepter

viens rassembler les morceaux
tout éparpillés et perdus
le mensonge dans ce qui est saint
la lumière dans
ce qui ne l'est pas

Montréal]



AVANT-PROPOS

Ce volume présente les ultimes efforts de mon père en tant que poète. J'aurais voulu qu'il le voie achevé – non pas parce que ç'aurait été un meilleur livre dans ses mains, plus accompli, plus généreux, plus harmonieux, ou parce qu'il lui aurait davantage ressemblé ou aurait davantage ressemblé à la forme qu'il avait en tête d'offrir à ses lecteurs, plus intime, mais parce que c'était ce qui le motivait à rester vivant, l'unique raison pour laquelle il continuait de respirer à la fin de sa vie. Durant la difficile période où il l'a composé, il envoyait des courriels «ne pas déranger» à ceux d'entre nous, peu nombreux, qui passaient régulièrement le voir. Il se consacrait de nouveau à la stricte méditation pour pouvoir se concentrer en dépit des vives douleurs que lui causaient ses tassements de vertèbres et l'affaiblissement de son corps. Il m'a souvent fait remarquer qu'au regard de toutes les stratégies en matière de création artistique et de mode de vie auxquelles il avait recouru au fil d'une vie aussi riche que compliquée, il regrettait de ne pas avoir reconnu avec davantage de constance que l'écriture était son unique réconfort, son objectif le plus authentique.

Mon père était avant tout poète. Il considérait sa vocation, ainsi qu'il l'écrivait dans ses carnets, comme une «mission de D-ieu» (le trait d'union indique son respect de la divinité, sa réticence à écrire le nom divin même en anglais s'inscrivant dans une vieille tradition juдаïque, preuve supplémentaire de la fidélité qu'il mêlait à sa liberté). «La religion, les professeurs, les femmes, la drogue, la route, la célébrité, l'argent... rien ne m'offre autant de satisfaction ni ne procure autant de soulagement à mes souffrances que le fait de noircir des pages, d'écrire.» Cette note d'intention était aussi l'expression d'un regret: il brandissait sa consécration littéraire comme explication à ce qu'il considérait comme son échec en tant que père, ses échecs amoureux et son inconséquence en matière de finances et de santé. Ce qui me rappelle une de ses chansons les moins connues (néanmoins une de mes préférées): «Je suis allé si loin pour la beauté, j'ai laissé tant de choses derrière moi.» Mais pas assez loin, manifestement: il estimait ne pas en avoir suffisamment laissé. Et ce livre, il le savait, serait son ultime offrande.

Enfant, quand je demandais à mon père de l'argent pour m'acheter des bonbons à la boutique au coin de la rue, il me disait souvent de fouiller dans les poches de sa veste pour récupérer des billets ou de la petite monnaie. Invariablement, je trouvais un carnet à l'intérieur. Plus tard dans la vie, quand je lui demandais s'il avait un briquet ou des allumettes, j'ouvrais ses tiroirs et tombais sur des blocs-notes et des calepins. Une fois, je lui ai demandé s'il avait de

la tequila, il m'a indiqué le congélateur où j'ai retrouvé un carnet couvert de givre placé là par mégarde. De fait, connaître mon père, c'était (entre autres choses merveilleuses) connaître un homme entouré de papiers, de cahiers, voire de serviettes de table – recouverts de son écriture caractéristique – éparpillés (soigneusement) un peu partout. Ils provenaient de tables de chevet d'hôtels ou de supérettes; les carnets à couverture dorée, à reliure en cuir, chic, il ne les utilisait jamais. Mon père préférait les vaisseaux humbles. Au début des années 1990, il avait des caisses entières remplies de ses carnets, des carnets qui contenaient toute une vie consacrée à ce qui définissait cet homme avec le plus d'acuité. L'écriture était sa raison d'être. C'était le feu qu'il entretenait, la flamme la plus significative qu'il alimentait. Elle ne s'est jamais éteinte.

Nombreux sont les thèmes et les termes qui reviennent dans l'œuvre de mon père: «glacé», «brisé», «nu», «feu» et «flamme». Au dos de la pochette du premier album (comme il le dit dans une chanson plus tardive) il y a les «flammes qui suivent Jeanne d'Arc». «Qui par le feu?» demandait-il par cette formule devenue célèbre, dans une chanson sur le destin, s'inspirant malicieusement d'une prière juive. «J'ai allumé un fin cierge vert pour que tu sois jalouse de moi.» Ce cierge n'était que le premier d'une série de maints combustibles. Il y a dans toute son œuvre des feux et des flammes, pour la création et la destruction, pour la chaleur et la lumière, pour le désir et la consommation. Il a allumé des flammes et les a entretenues avec zèle. Il en a étudié et consigné les conséquences. Il était stimulé par le danger qu'elles représentaient – il reprochait souvent aux productions de certains artistes une absence de «mise en danger» et il louait «l'excitation d'une pensée qui était dans les flammes».

Sa fascination pour le flamboiement a duré jusqu'à la toute fin. «Tu veux que ce soit plus sombre, on éteint la flamme», entonnait-il sur son dernier album, l'album d'adieu. Il est mort le 7 novembre 2016. Il fait plus sombre désormais, mais la flamme n'a pas été soufflée. Chaque page qu'il a noircie fut la preuve durable de l'incandescence de son âme.

Adam Cohen, février 2018

NOTE DE L'ÉDITEUR

Au cours des derniers mois de sa vie, en dépit de limites physiques graves, Leonard Cohen a sélectionné les poèmes de ce qui deviendrait son ultime recueil. *The Flame* présente ces écrits dans un format dont ses éditeurs, Robert Faggen et Alexandra Pleshoyano, et sa maison d'édition de longue date considèrent qu'il reflète les intentions de Leonard, sur la base du manuscrit qu'il a compilé, usant pour nous guider des choix stylistiques qu'il a effectués pour les livres précédents.

Robert Faggen a commencé ce projet en travaillant étroitement avec Leonard, puis Alexandra Pleshoyano s'est jointe à lui pour l'assister dans l'achèvement du travail éditorial en avril 2017. C'est Adam Cohen, le fils de Leonard, qui a proposé le titre. Leonard a fourni des consignes claires quant à l'organisation du livre, il prévoyait d'y faire figurer des œuvres écrites et nombre de ses dessins et autoportraits. Il visualisait trois sections.

La première contient soixante-trois poèmes qu'il a soigneusement choisis parmi une mine de matériau inédit qui s'étend sur plusieurs décennies. Leonard avait la réputation de travailler sur ses poèmes pendant de nombreuses années – parfois plusieurs décennies – avant qu'ils soient publiés; il considérait que ces soixante-trois poèmes étaient achevés.

La deuxième section se compose de poèmes qui sont devenus les paroles de ses quatre derniers albums. Toutes les paroles des chansons de Leonard commencent sous forme de poèmes, et peuvent donc être appréciées en tant que poèmes dignes de ce nom plus que pour la plupart des auteurs-compositeurs. Il est significatif que Leonard ait publié certaines de ses paroles de chansons comme poèmes dans le *New Yorker* avant la sortie de l'album où figurait la chanson. Ce fut le cas récemment avec «Steer Your Way» et avant avec «A Street», «Almost Like the Blues» et «Going Home». En présentant les paroles de l'album *Blue Alert* (2006) d'Anjani Thomas, produit par Leonard, et des albums *Old Ideas* (2012), *Popular Problems* (2014) et *You Want It Darker* (2016) de Leonard, nous avons suivi le format qu'il a utilisé dans *Stranger Music* (1993), son recueil de poèmes où figuraient de nombreux textes de chansons. Les lecteurs attentifs noteront des différences entre la forme de ces poèmes dans *The Flame* et celle accompagnant les albums.

La troisième section du livre propose une sélection d'extraits des carnets de Leonard, qu'il remplissait au quotidien depuis ses années adolescentes jusqu'au dernier jour de sa vie. Robert Faggen a supervisé la transcription de plus de trois mille pages de carnets couvrant une période de six décennies. Si Leonard a participé à la sélection des extraits de ses carnets, il n'a pas

précisé d'ordre final. Il serait délicat – pour ne pas dire impossible – d'établir une présentation chronologique car Leonard travaillait souvent sur les mêmes carnets pendant plusieurs années, les différentes couleurs d'encre indiquant les divers moments des interventions.

Leonard a numéroté les carnets selon un système que nous ne comprenons pas. Cela dit, nous avons choisi de suivre l'ordre numérique des carnets même s'ils ne sont manifestement pas toujours chronologiques. On y trouve un échantillon de vers et de strophes – ce que Leonard appelait des «fragments» – et les lecteurs connaisseurs de son œuvre remarqueront souvent des passages qui évoquent des brouillons de poèmes et de paroles de chansons. Nulle tentative n'a été faite pour constituer un lien narratif entre ces carnets, les extraits ont été ici reproduits le plus fidèlement possible à leur forme initiale dans les carnets, nul effort pour modifier la ponctuation ou les sauts de ligne. En transcrivant les extraits des carnets, nous avons observé certaines conventions et les symboles suivants sont utilisés comme suit: { } indique un mot ou un groupe de mots écrits au-dessus ou en dessous du vers; [?] indique un mot ou un groupe de mots illisibles; et *** indique une rupture entre deux extraits des carnets.

Outre ces trois sections, Leonard souhaitait que soit publié le discours qu'il a prononcé à la remise du prix Prince des Asturies en Espagne le 21 octobre 2011. Ailleurs, nous incluons – avec l'aimable autorisation de Peter Scott, ami et collègue de Leonard – un des derniers échanges par courriels, écrit moins de vingt-quatre heures avant son décès.

Leonard a suggéré que certains de ses autoportraits et dessins soient intégrés, une pratique qu'il a inaugurée dans son *Livre du Désir* (2006 en VO, 2008 en VF). Leonard n'ayant pas eu le loisir d'effectuer cette sélection, Alexandra Pleshoyano a retenu presque 70 autoportraits parmi les 370 qu'il a créés, ainsi que 24 de ses dessins. Il a également donné son accord pour qu'on puisse reproduire, en fac-similés certaines pages de ses carnets pour illustrer ce livre; vingt pages de carnets ont donc été incluses.

Pour finir, quelques remarques sur certains poèmes spécifiques. Le poème «Full Employment» n'est autre qu'une version plus longue du poème «D-ieu veut sa chanson». La similarité entre le poème «The Lucky Night» et le poème «Drank A Lot» mérite également d'être soulignée. Le poème «Undertow» a été diffusé sous forme de chanson dans l'album intitulé *Dear Heather* (2004). Le poème «Never Gave Nobody Trouble» a également été diffusé comme chanson dans l'album live *Can't Forget: A Souvenir of the Grand Tour* (2015). Les poèmes «A Street» et «Thanks for the Dance» sont présentés dans des versions légèrement différentes en tant que paroles dans la deuxième partie du livre. Les habitués du site web *Leonard Cohen Files*, tenu par Jarkko Arjatsalo, reconnaîtront quelques poèmes, autoportraits et dessins qui y ont été montrés avec l'autorisation de Leonard.

Robert Faggen et Alexandra Pleshoyano,
Juillet 2018

POÈMES

POEMS

ARRIVE AU CŒUR

J'ai toujours travaillé régulièrement
Mais je n'ai jamais appelé ça de l'art
Je nourrissais ma dépression
En rencontrant Jésus en lisant Marx
Bien sûr il a échoué mon petit feu
Mais elle est vive l'étincelle mourante
Va dire au jeune messie
Ce qui arrive au cœur

Il y a une brume de baisers d'été
Là où j'ai tenté de me garer en double file
La rivalité était brutale
Et les femmes aux commandes
Ce n'était rien, c'étaient les affaires
Mais ça a laissé une vilaine marque
Alors je suis venu ici revisiter
Ce qui arrive au cœur

Je vendais de saintes babioles
Je m'habillais plutôt chic
J'avais un minou dans la cuisine
Et une panthère dans le jardin
À la prison des talentueux
J'étais copain avec le gardien
Je n'ai donc jamais eu à assister à
Ce qui arrive au cœur

J'aurais dû voir venir
Tu pourrais dire que c'est moi qui ai tracé la courbe
Le simple fait de la regarder c'étaient les ennuis assurés
Ça a été les ennuis dès le début
C'est sûr on faisait un superbe couple
Mais je n'ai jamais aimé le rôle
C'est pas beau, c'est pas subtil
Ce qui arrive au cœur

HAPPENS TO THE HEART

I was always working steady
But I never called it art
I was funding my depression
Meeting Jesus reading Marx
Sure it failed my little fire
But it's bright the dying spark
Go tell the young messiah
What happens to the heart

There's a mist of summer kisses
Where I tried to double-park
The rivalry was vicious
And the women were in charge
It was nothing, it was business
But it left an ugly mark
So I've come here to revisit
What happens to the heart

I was selling holy trinkets
I was dressing kind of sharp
Had a pussy in the kitchen
And a panther in the yard
In the prison of the gifted
I was friendly with the guard
So I never had to witness
What happens to the heart

I should have seen it coming
You could say I wrote the chart
Just to look at her was trouble
It was trouble from the start
Sure we played a stunning couple
But I never liked the part
It ain't pretty, it ain't subtle
What happens to the heart

Maintenant l'ange a un violon
Et le diable a une harpe
Chaque âme est comme du fretin
Chaque esprit comme un requin
J'ai ouvert chaque fenêtre
Mais la maison, la maison est sombre
Reconnais ta défaite, et ensuite c'est simple
Ce qui arrive au cœur

J'ai toujours travaillé régulièrement
Mais je n'ai jamais appelé ça de l'art
Les esclaves étaient déjà là
Les chanteurs enchaînés et carbonisés
Maintenant l'arc de la justice est bandé
Et les blessés vont bientôt défiler
J'ai perdu mon boulot en défendant
Ce qui arrive au cœur

J'ai étudié avec un mendiant
Il était crasseux il était balafé
Par les griffes de maintes femmes
Qu'il n'avait pas su négliger
Pas de fable ici pas de leçon
Pas de sturnelle chantante
Juste un mendiant crasseux qui bénit
Ce qui arrive au cœur

J'ai toujours travaillé régulièrement
Mais je n'ai jamais appelé ça de l'art
Je pouvais soulever, mais rien de lourd
Presque perdu ma carte du syndicat
J'étais adroit avec un fusil
Le .303 de mon père
On s'est battus pour quelque chose d'ultime
Pas le droit d'être en désaccord

*Bien sûr il a échoué mon petit feu
Mais elle est vive l'étincelle mourante
Va dire au jeune messie
Ce qui arrive au cœur*

24 juin 2016

Now the angel's got a fiddle
And the devil's got a harp
Every soul is like a minnow
Every mind is like a shark
I've opened every window
But the house, the house is dark
Just say Uncle, then it's simple
What happens to the heart

I was always working steady
But I never called it art
The slaves were there already
The singers chained and charred
Now the arc of justice bending
And the injured soon to march
I lost my job defending
What happens to the heart

I studied with this beggar
He was filthy he was scarred
By the claws of many women
He had failed to disregard
No fable here no lesson
No singing meadowlark
Just a filthy beggar blessing
What happens to the heart

I was always working steady
But I never called it art
I could lift, but nothing heavy
Almost lost my union card
I was handy with a rifle
My father's .303
We fought for something final
Not the right to disagree

*Sure it failed my little fire
But it's bright the dying spark
Go tell the young messiah
What happens to the heart*

June 24, 2016



[portrait raté]

OUI

Oui, je t'aime Marie
Plus que je ne puis dire
Car si je le disais
Ils nous embarqueraient tous deux

Ils nous coffreraient pour rien
Et jetteraient la clé
Le monde ne nous aime pas Marie
Ils nous en veulent à toi et moi

On a une minute Marie
Avant qu'ils retirent la bonde
50 secondes peut-être
tu sais ce n'est pas suffisant

30 secondes baby
C'est tout ce qu'on a pour s'aimer
Et s'ils nous surprennent à rire
Ils nous tabasseront

Oui, je t'aime Marie
Plus que je ne puis dire
Car si je le disais
Ils nous embarqueraient tous deux

Ils nous coffreraient pour rien
Et jetteraient la clé
Le monde ne nous aime pas Marie
Ils nous en veulent à toi et moi

I DO

I do, I love you Mary
More than I can say
Cuz if I ever said it
They'd take us both away

They'd lock us up for nothing
And throw away the key
The world don't like us Mary
They're on to you and me

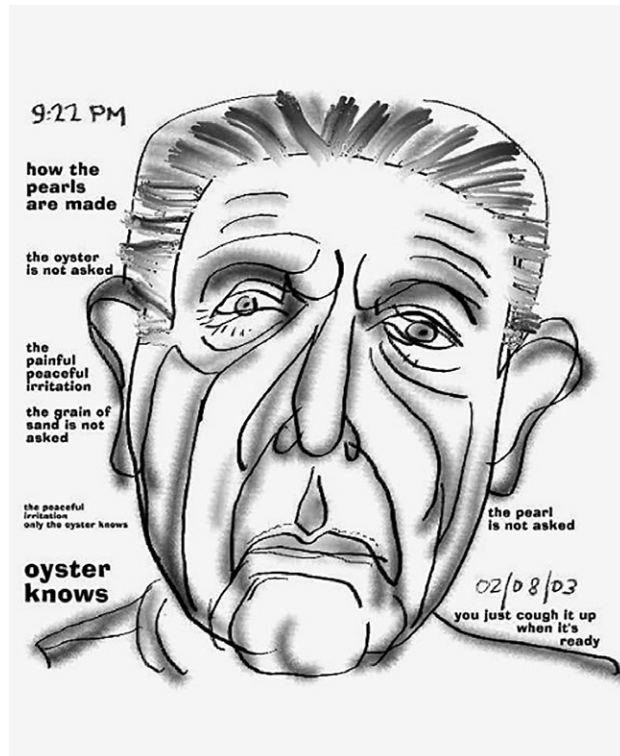
We got a minute Mary
Before they pull the plug
50 seconds maybe
You know that's not enough

30 seconds baby
Is all we got to love
And if they catch us laughing
They gonna rough us up

I do, I love you Mary
More than I can say
Cuz if I ever said it
They'd take us both away

They'd lock us up for nothing
And throw away the key
The world don't like us Mary
They're on to you and me





[21 h 22
la fabrication des perles

on ne demande pas son avis
à la perle

on ne demande pas à l'huître son avis

08/02/03

la douloureuse et paisible irritation

on la crache juste en toussant
quand elle est
prête]

on ne demande pas au grain de sable son avis

la paisible irritation
que seule l'huître connaît

que l'huître connaît

CÔTES D'AGNEAU

je repense à ces côtes d'agneau
chez Moïshe l'autre soir

on a tous bon goût les uns pour les autres
la plupart des corps sont bons à manger
y compris les reptiles et les insectes

même le toxique lutefisk de Norvège
enfoui dans la terre un million d'années avant d'être servi
et le toxique poisson-globe du Japon
peuvent être préparés
avec une garantie de risques raisonnables
à table

si le dieu fou ne voulait pas qu'on se mange les uns les autres
pourquoi avoir fait notre chair si succulente

j'ai entendu ça à la radio
un joyeux lapin à la ferme des lapins
confiant à la télépathe pour animaux

ne sois pas triste
c'est charmant ici
ils sont si bons avec nous

on n'est pas les seuls
a dit le lapin
pour la consoler

tout le monde se fait manger
comme disait le lapin
à la télépathe pour animaux

2006

Le traducteur tient à remercier pour leur aide Tim Ware, Jim Carroll (de la librairie San Francisco Books, à Paris) et Olivier Martin-Gambier.